Présidentielle française/Primaire de droite et du centre

François Fillon donne l'insomnie à Ali Bongo

Le duel qui a opposé François Fillon à Alain Juppé dans la course à l'investiture du candidat de droite et du centre, à l'élection présidentielle française, a donné un coup de massue à Ali Bongo, chef de la junte au pouvoir au Gabon. Du fait de l'évidente victoire de François Fillon, l'homme qui a ouvertement protesté contre la mascarade de Mborantsuo, fait craindre un isolement futur à Boa.

Merlin Mbina

Il avait tout misé sur le retour aux affaires de Nicolas Sarkozy en France. Avec lui, l'ensemble du patronat français installé au Gabon. Lui, c'est Ali Bongo, chef de la junte au pouvoir au Gabon, grand maître dans l'art des élections à « *qui perd gagne* ». Il avait besoin de la victoire de Sarko pour se redessiner une posture présidentielle à l'étranger, notamment sur les terres de nos ancêtres colons français. Mais le sort l'a encore accablé en propulsant François Fillon aux devants de la scène politique de droite et du centre. Or, l'ancien Premier ministre du quinquennat de Nicolas Sarkozy n'est pas un adepte des mallettes des Bongo et il ne manie pas la langue de bois. Au sortir de la proclamation des résultats de la présidentielle gabonaise d'août dernier par Pacôme Moubelet Boubeya, alors sinistre ministre de l'Intérieur, la pseudo-victoire de Boa a mis le feu aux poudres et le pays tout entier est entré dans une phase désolante de violences post-électorales. A l'étranger, les réactions n'étaient pas à la hauteur des attentes. Ni acceptation de la prétentieuse victoire du putatif fils d'Omar ni la condamnation éhontée de la manipulation des résultats.

Fini le temps où Fillon et Boa posaient ensemble. Le candidat à la présidentielle française a ouvertement pilonné le chef de la junte.

Il y a eu comme une sorte de gêne à se prononcer sur l'évidence, notamment de la part des autorités françaises, qui se sont, pour l'essentiel, bornées à l'appel à l'apaisement. Pourtant, François Fillon, engagé dans la course à la primaire de droite et du centre, s'était ouvertement prononcé, reconnaissant en langage diplomatique, la défaite de l'enfant-roi. Vendredi 02 septembre, sur le plateau de « *8h30 Aphatie* », sur la nouvelle chaîne Franceinfo, il a déclaré : « *Quand je vois ce qui se passe au Gabon, je souhaite que les résultats de cette élection soient connus. Le sentiment qu'on a en écoutant les observateurs sur le terrain, c'est que le président Ali Bongo n'a pas gagné cette élection. Il s'est exprimé à travers les urnes une très forte contestation, à l'exception de son fief familial* ». Des mots qui ont suffi pour accroître l'aversion d'Ali Bongo envers François Fillon.

Aujourd'hui, le bon positionnement de François Fillon dans la présidentielle française donne des insomnies au président gabonais, du fait de la crainte d'être ostracisé par le potentiel nouveau chef de l'Elysée. Si les relations avec François Hollande ont été mitigées – premier président français à n'être pas venu au Gabon durant son mandat –, l'avenir se dessine en pointillés en cas de victoire de François Fillon. Car, on s'imagine mal de voir l'homme qui a ouvertement condamné le hold-up électoral des émergents se pavaner avec le chef de la junte. Les nouvelles sont mauvaises de tous côtés pour Ali Bongo, l'homme qui fait dorénavant corps avec la poisse.

N° Statistique : 035991 V
B.P 1343 Libreville (Gabon)
E-mail : hebdomadaire-laube@gmail.com
Tél : 07 95 44 86/ 06 77 05 01

Directeur de publication
Hermeland Loubah
Rédacteur en chef
Orca Boudiandza Mouele
Secrétaire de rédaction
Olivier Nang Nzeng

Rédaction :
Charles Mendome
Ambroise Reteno
Constant Mavoungou
Mapiya Casimir
Jean-Pierre Abele-Nt
Georges Ogandaga